



**HAL**  
open science

## Le groupe Octobre et le communisme. Une mémoire reconstruite.

Haramila Boufenghour Jolly

► **To cite this version:**

Haramila Boufenghour Jolly. Le groupe Octobre et le communisme. Une mémoire reconstruite. .  
Revue Française d'Histoire des Idées Politiques, 1998, 8, p. 339-354. hal-01663403

**HAL Id: hal-01663403**

**<https://hal.univ-reims.fr/hal-01663403>**

Submitted on 13 Dec 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LE GROUPE OCTOBRE ET LE COMMUNISME

Une mémoire reconstruite

par Haramila JOLLY\*

Si depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle les rapports entre le théâtre et le peuple étaient la préoccupation principale des tenants de la démocratie sociale<sup>1</sup>, une véritable rupture se produisit en Russie, en 1917. Un « théâtre appelant à la lutte des classes, né de la révolution d'Octobre, créé par la tempête de la volonté révolutionnaire »<sup>2</sup> apparut. Le théâtre devint non seulement populaire, en ce sens qu'il s'adressait aux « prolétaires », mais également politique : un instrument d'agitation et de propagande. Lénine, en 1902, avait établi une différence entre ces deux termes : « Le propagandiste inculque beaucoup d'idées à une seule personne ou à un petit nombre de personnes ; l'agitateur n'inculque qu'une seule idée ou qu'un petit nombre d'idées ; en revanche il les inculque à toute une masse de personnes »<sup>3</sup>. Pour Lénine, la prise de conscience par la classe prolétarienne de sa situation d'exploitée ne pouvait s'opérer que par la propagande. Celle-ci devait s'effectuer dans tous les domaines, y compris la culture. Durant la révolution russe, le théâtre d'agit-prop naît. Apparaissait ainsi en Europe un genre théâtral nouveau « fortement influencé par ce qui se faisait là-bas » en Russie « et en parti-

---

\* Haramila Jolly est titulaire d'un DEA d'histoire contemporaine à l'Université de Reims.

1. Cf. Pascal Ory, *La belle illusion. Culture et politique sous le signe du Front populaire (1935-1938)*, Paris, Plon, 1994, p. 337.

2. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fônds 540/1/76, feuillet (f.) 2. Original en anglais. Traduction par H.P.J. Marshall de la lecture publique de Henry Diamant, secrétaire général de l'Union Internationale du Théâtre Ouvrier, à la fin des Olympiades. Ce discours fut probablement prononcé en russe.

3. Lénine, *Que faire ?*, Paris, Seuil, 1966, p. 120. Première édition en 1902.

culier par ce style d'agit-prop », « c'est-à-dire destiné à servir l'agitation et la propagande révolutionnaires »<sup>4</sup>.

En France, le théâtre révolutionnaire était pris en charge par la Fédération du Théâtre Ouvrier de France (F.T.O.F.). Celle-ci naquit le 25 janvier 1931<sup>5</sup> comme section nationale de l'Union Internationale du Théâtre Ouvrier (U.I.T.O.). Cette dernière fut créée au début de l'année 1930 et tint sa première conférence internationale au mois de juin de cette même année<sup>6</sup>. La F.T.O.F. se considérait « comme une troupe d'agitation au service des organisations révolutionnaires »<sup>7</sup>, à savoir le Parti communiste français (P.C.F.) et la Confédération générale du travail unitaire (C.G.T.U.). Du 25 avril 1932, date de sa création<sup>8</sup>, au 30 juin 1936<sup>9</sup>, date à laquelle il représenta à la Mutualité son dernier spectacle *Le tableau des Merveilles*, mis en scène par Lou Tchimoukow<sup>10</sup>, le groupe Octobre appartient à la F.T.O.F.<sup>11</sup>. Suzanne Montel, secrétaire d'Octobre et Jean-Paul Dreyfus (devenu plus tard Le Chanois) y représentaient le groupe dès ses débuts.

Force est alors de s'interroger sur la nature des relations du groupe Octobre avec l'idéologie communiste, les organisations communistes comme la F.T.O.F. et enfin avec le P.C.F. Cette question est d'autant plus importante qu'à l'époque qui nous concerne, le P.C.F. est l'un des rouages d'un système à vocation totalitaire. Selon Stéphane Courtois et Marc Lazar, la « véritable réussite du communisme soviétique au début des années trente aura été de créer en France, après dix ans d'efforts, une phalange de révolutionnaires professionnels entièrement soumise à la politique de Moscou »<sup>12</sup>.

Analyser les relations entre Octobre et le P.C.F. impose dans un premier temps de faire le point sur les travaux publiés sur ce groupe et qui abordent cette question. Ils offrent une image de ces relations sur laquelle il est nécessaire de s'arrêter pour la comparer avec le résultat de nos recherches. Celles-ci ont été faites en grande partie à partir des archives de l'Internation-

4. Stéphane Priacel, « A propos du Congrès de la F.T.O.F. (Fédération du théâtre ouvrier de France) », *Monde*, 20 janvier 1934. Selon l'auteur, le théâtre révolutionnaire russe aurait inspiré la jeunesse ouvrière de 26 pays.

5. *La scène ouvrière*, n° 2, février 1931.

6. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/76, f. 54. Original en anglais. Historique de l'U.I.T.O. L'auteur de ce texte n'est pas mentionné.

7. Bibliothèque marxiste (B.M.), Fonds 533, f. 57. Texte du comité central du P.C.F. concernant la F.T.O.F.

8. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/64, f. 28. Questionnaire des autorités moscovites rempli par Louis Bonin, membre d'Octobre, représentant du collectif.

9. *L'Humanité*, 5 juillet 1936.

10. L. Bonin par amour de l'U.R.S.S s'était surnommé ainsi.

11. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/64, f. 28. Questionnaire rempli par le représentant du collectif.

12. Stéphane Courtois, Marc Lazar, *Histoire du Parti communiste français*, Paris, P.U.F., 1995, p. 106.



tionale communiste que nous avons consultées en avril 1998 au Centre russe de conservation et d'étude des documents en histoire contemporaine (CRCEDHC)<sup>13</sup>, à Moscou. La confrontation des résultats de notre recherche avec la mémoire de ce groupe révèle un décalage qui pose question à l'historien.

### OCTOBRE : HISTOIRE D'UN MYTHE ?

De nombreux travaux ont été publiés sur Octobre. Ils datent de l'après-guerre. Ceux qui évoquent les relations entre ce groupe et le communisme apparaissent en 1965. Quelle a été l'image de celles-ci à travers l'historiographie ? L'analyse critique des travaux concernant ce groupe fait apparaître la construction progressive d'un mythe.

Les relations du groupe avec le communisme furent évoquées, en 1965, par les membres du groupe eux-mêmes<sup>14</sup>. Guy Gauthier a interrogé trois d'entre eux : Raymond Bussières, Pierre et Jacques Prévert. Dans leurs témoignages, ces anciens membres d'Octobre tendent à minimiser les liens qui unissaient le groupe au P.C.F.

Si tous reconnaissent l'appartenance d'Octobre à la F.T.O.F., certains d'entre eux remettent en cause une affiliation nette entre le Parti et cette dernière. En effet, si P. Prévert déclare : « la Fédération du Théâtre Ouvrier était une filiale du Parti Communiste, il faut bien le dire »<sup>15</sup>, J. Prévert nuance les propos de son frère : « la Fédération du Théâtre Ouvrier [...] n'appartenait à cette époque à aucun parti, mais naturellement c'était le P.C. qui avait la plus grande part. »<sup>16</sup>. Le statut de la F.T.O.F. vis-à-vis du P.C.F. n'est pas clairement défini par les témoins. Le Parti est visiblement l'élément qui pose problème. L'expression de P. Prévert, « il faut bien le dire », sonne comme un aveu difficile. La suite des témoignages tente de montrer l'existence de difficultés importantes entre le P.C.F. et Octobre. Le Parti aurait entretenu à leur égard une attitude méfiante, ceci pour deux raisons.

La première serait le – prétendu – faible nombre de communistes dans le groupe. Le P.C. aurait voulu évincer Octobre des Olympiades Internationales du Théâtre Ouvrier mais il n'a pas pu le faire car « c'était le

13. Nous tenons ici à remercier chaleureusement Philippe Buton, Annie Burger-Roussennac et Nicole Racine-Furlaud pour leur aimable collaboration et leurs précieuses indications.

14. Guy Gauthier, « Il y a trente ans Octobre », *Image et son*, décembre 1965, n° 189, p. 50-59.

15. *Ibid.*, p. 52.

16. *Ibid.*, p. 54.



meilleur »<sup>17</sup>. Ces Olympiades se déroulèrent à Moscou en mai 1933<sup>18</sup>. Le P.C. aurait préféré envoyer, pour représenter la France, uniquement « un groupe de Bobigny, vraiment communistes à 100 % »<sup>19</sup>. Il s'agit des Blouses Bleues de Bobigny (B.B.B.), nées en 1921, dirigées par Gaston Clamamus, et ayant appartenu à la F.T.O.F. dès 1931<sup>20</sup>. Concurrente d'Octobre, la troupe compte, en mai 1933, 17 membres. Bien que le travail idéologique du groupe soit en effet « dirigé par les membres du Parti et des jeunes communistes » (J.C.), le groupe ne compte à cette date, que 7 communistes sur ses 17 membres, « 4 membres des J.C. » et « 3 du P.C. »<sup>21</sup>. Les B.B.B. ne comptaient que 41,1 % de communistes, guère plus que le groupe Octobre qui, à la même date, comptait sur 26 membres 10 communistes soit 38,4 %<sup>22</sup>. Mais R. Bussières, en évoquant la composition politique du groupe, donne un chiffre inexact de communistes : « il y avait, je crois, trois membres du P.C. ». L'expression « je crois » est étonnante. R. Bussières devint communiste en mars 1932<sup>23</sup>, il devait donc connaître le nombre de communistes au sein du groupe, constitué de « très bons copains »<sup>24</sup>. Louis Bonin, non communiste, le connaissait en mai 1933, puisqu'il répondit, dans un questionnaire remis aux autorités moscovites, « 10 P.C. »<sup>25</sup>. Deux hypothèses peuvent être formulées au sujet des dires de R. Bussières. Ou bien, en 1965, il ne se souvient plus du nombre de communistes au sein d'Octobre, ou bien il ne souhaite pas le dire. Dans un cas comme dans l'autre, il y a une occultation, consciente ou non, du nombre effectif de communistes dans le groupe pour tenter de minimiser les relations de celui-ci avec le P.C.F. Soulignons que R. Bussières ne dit pas non plus « nous étions trois »<sup>26</sup>, mais « il y avait [...] trois communistes », évitant par là de dévoiler son appartenance ancienne au Parti.

La seconde raison évoquée par les témoins pour expliquer la méfiance du P.C. à leur égard est leur prétendu « déviationnisme ». En effet, une fois le groupe sélectionné, le P.C. lui aurait demandé de ne pas présenter aux

17. R. Bussières, cité dans *Ibid.* p. 58.

18. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/28, f. 26. Lettre en anglais adressée par le secrétariat de l'U.I.T.O. à toutes les sections de cette organisation. Ces Olympiades auraient dû avoir lieu en octobre 1932, mais elles ont été réunies plus tard, en mai 1933, parce que les groupes de théâtre de plusieurs pays ne pouvaient pas venir en octobre.

19. R. Bussières, cité dans Guy Gauthier, *op. cit.*, p. 58.

20. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/64, f. 64. Lettre manuscrite de Gaston Clamamus.

21. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/64, f. 64.

22. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/64, f. 29. Questionnaire rempli par le représentant du collectif.

23. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/64, f. 33. Questionnaire individuel rempli par R. Bussières.

24. G. Gauthier, *op. cit.*, p. 55.

25. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/64, f. 29.

26. « Le groupe Octobre », dans *Critique communiste*, été 1982, n° hors série, p. 58.

Olympiades *La Bataille de Fontenoy*, en déclarant : « c'est plein de déviations, surtout pas ! »<sup>27</sup>. Or, le 26 mai<sup>28</sup>, Octobre présenta cette revue<sup>29</sup>. Elle fut appréciée par les responsables de l'Olympiade, à savoir Arthur Pieck, directeur du jury<sup>30</sup>, et Henry Diament, secrétaire général de l'U.I.T.O.<sup>31</sup>. Un article très flatteur parut dans la *Pravda*<sup>32</sup>. Le P.C.F. apprécia également la pièce comme le montre l'article de l'*Humanité* du 16 juin 1933 qui fut élogieux.

Toutes ces contradictions font apparaître un désir des membres d'Octobre de se distinguer, dans les années 1960, très nettement du P.C.F. Certains vont même jusqu'à minimiser leur engagement politique passé. Leduc, membre d'Octobre, aurait dit, selon P. Prévert, en réponse à J.P. Le Chanois qui disait du groupe que c'était un « élan politique » : « Tu nous emmerdes avec des histoires de politique ! On venait parce qu'on se marrait, c'est tout [...] et si les autres groupes n'ont pas marché comme le groupe Octobre, c'est parce qu'on s'y emmerdait justement et qu'on y venait dans un but politique »<sup>33</sup>. R. Bussièrès explique la fin d'Octobre en juin 1936, entre autres, par « l'histoire entre Hitler et Staline »<sup>34</sup>. Il fait allusion ici à la signature du pacte germano-soviétique, le 23 août 1939. Cet anachronisme montre les distorsions de la mémoire à travers le temps. Elles manifestent également le désir profond du témoin de montrer qu'il était critique vis-à-vis du P.C.U.S. et par conséquent vis-à-vis du stalinisme, dès 1936.

A partir des années 1970, on note une évolution sensible dans la construction du mythe. S'il s'agissait jusqu'ici de minimiser les rapports entre Octobre et le P.C.F. et de montrer une méfiance de ce dernier vis-à-vis du groupe, s'affirme à présent l'idée d'une indépendance voire d'une opposition totale. Nous avons retenu trois travaux<sup>35</sup> parce qu'ils apportent des éléments nouveaux par rapport à ceux qui les précèdent. Les autres travaux s'en

27. R. Bussièrès, cité dans G. Gauthier, *op. cit.*, p. 58.

28. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/51, f. 164. Original en allemand. Programme des Olympiades. Nous remercions fort chaleureusement Vincent Choissel de nous avoir aimablement traduit tous les textes de langue allemande que nous citons dans cet article, exception faite du feuillet 10 recto de ce fonds, qu'Annie Burger-Roussennac nous a si aimablement communiqué et traduit.

29. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/64, f. 8. Original en allemand.

30. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/64, f. 8. Original en allemand. Résolution du jury concernant Octobre.

31. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/76, f. 6. Original en anglais. Lecture publique de H. Diament.

32. Mentionné dans Bernard Chardère, « Jacques Prévert et le groupe Octobre », *Premier Plan*, n° 14, novembre 1960, p. 76.

33. G. Gauthier, *op. cit.*, p. 54.

34. *Ibid.*, p. 59.

35. Il s'agit des travaux suivants : M. Fauré, *Le groupe Octobre*, Paris, Bourgois, 1977, 405 p. ; Susan Spitzer, « Agit-prop à la Française : the groupe Octobre, 1932/1936 », *Theatre Quarterly*, vol. VIII, n° 30, summer 1978, pp. 42-52 ; Bernard Chardère, *Jacques Prévert*.



nourrissent et, parfois, propagent, encore aujourd'hui, une image au sein du grand public<sup>36</sup> qu'il est nécessaire de nuancer, voire de contester.

Le premier travail est l'ouvrage de Michel Fauré, *Le groupe Octobre*, publié en 1977. L'auteur consacre un chapitre aux relations du groupe avec le P.C.<sup>37</sup> Il étudie premièrement les relations d'Octobre avec la F.T.O.F., puis avec le P.C.F., enfin il aborde le budget du groupe pour montrer l'origine de son financement. Tout d'abord, précise l'auteur, Octobre « a toujours entretenu » avec la F.T.O.F. « des rapports, certes courtois, mais assez distendus »<sup>38</sup>. Par l'intermédiaire de Jean-Paul Dreyfus, devenu secrétaire général de la F.T.O.F., Octobre aurait influencé cette dernière au point que son sigle « ne correspondit plus à ses conceptions originelles d'amateurisme »<sup>39</sup>. En avril 1936, la F.T.O.F. devint l'Union des Théâtres Indépendants de France (U.T.I.F.)<sup>40</sup>. Il faut souligner une évolution par rapport aux travaux antérieurs. L'affiliation de la F.T.O.F. avec le P.C. ne pose plus de problème. Ce dernier est décalé. A présent, c'est le lien entre la F.T.O.F. et Octobre qui est remis en cause, ce qui n'était pas le cas auparavant.

Dans un second temps, l'auteur déclare qu'Octobre « n'entretenait aucun lien organique avec le P.C. pas plus qu'avec les syndicats »<sup>41</sup>. Il n'élude pas le fait que Léon Moussinac<sup>42</sup> et Paul Vaillant-Couturier<sup>43</sup> aient appuyé le groupe à ses débuts ni que celui-ci comptait des militants communistes. Mais, il insiste davantage sur la composition politique variée d'Octobre qui aurait inspiré, à cause de la présence de trotskystes, « une certaine méfiance au Parti »<sup>44</sup>. L'auteur emploie des arguments faibles sur le plan scientifique : « Si l'on y réfléchit d'ailleurs, peut-on sérieusement penser que Jacques

---

*Inventaire d'une vie*, Paris, Gallimard, Découvertes, 1997, 128 p. Nous laissons ici volontairement de côté l'article de Jean-Paul Morel, « Jacques Prévert », *Dictionnaire Biographique du Mouvement Ouvrier Français*, Le Maitron, sous la direction de Claude Pannetier, Éditions de l'Atelier/Éditions ouvrières, CD-Rom. Nous y reviendrons plus tard.

36. Voir, par exemple, Fabienne Pascaud, « Les révolutions d'Octobre », *Télérama*, n° hors série, 1997, p. 34-35.

37. M. Fauré, *op. cit.*, p. 97-115.

38. *Ibid.*, p. 99.

39. *Ibid.*, p. 103.

40. Pascal Ory, *op. cit.*, p. 355.

41. M. Fauré, *op. cit.*, p. 104.

42. Adhérent au P.C.F. en 1924, membre fondateur de l'Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires (A.E.A.R.), il participa également à la création de la F.T.O.F. L'A.E.A.R., section française de l'Union Internationale des Écrivains Révolutionnaires (U.I.E.R.) fondée à Moscou en novembre 1927, fut elle-même créée en France en mars 1932. Cf. Nicole Racine, « L'Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires (A.E.A.R.). La revue *Commune* et la lutte idéologique contre le fascisme (1935/1936) », *Le mouvement social*, janvier-mars 1966, n° 54, p. 29-47.

43. Maire communiste de Villejuif (1929-1937), secrétaire général de l'A.E.A.R. de 1932 à 1935. Cf. l'article d'Annie Burger dans le *Dictionnaire Biographique du Mouvement Ouvrier Français*, *Le Maitron*, *op. cit.*

44. M. Fauré, *op. cit.*, p. 104.



Prévert, par exemple, ait accepté quelque directive d'où quelle vienne !! »<sup>45</sup>. Argument d'autorité qui ne saurait convaincre.

Enfin, selon l'auteur, Octobre était « auto-gestionnaire »<sup>46</sup>. Les recettes du groupe seraient dues à la vente de carte de soutien de la F.T.O.F. et aux subventions de certaines municipalités pour la participation à des fêtes. L'auteur souligne le fait que le groupe jouait gratuitement aux fêtes de l'*Humanité*, sous-entendant ainsi l'autonomie financière du groupe vis-à-vis du P.C. Il est aisé d'opposer aux dires de l'auteur plusieurs arguments. La vente de cartes de la F.T.O.F., affiliée au P.C., rapporte au groupe une somme qui n'est pas négligeable<sup>47</sup>. D'autre part, Octobre, en jouant gratuitement pour les fêtes de l'*Humanité*, pouvait, au contraire, signifier par là sa sympathie et son attachement au P.C. En outre, beaucoup des municipalités où se représentait Octobre étaient communistes. C'est le cas de Villejuif dont Vaillant-Couturier est le maire. Octobre y avait donné une représentation le 9 juillet 1933, lors de l'inauguration de l'école Karl-Marx, conçue par André Lurçat<sup>48</sup>. Enfin, pour ces représentations, le collectif était remboursé de ses « frais de déplacement »<sup>49</sup>.

Dans la suite de l'ouvrage, l'auteur montre que, bien plus qu'une indépendance, il existait une opposition entre Octobre et le P.C. En évoquant le voyage du groupe à Moscou, Arlette Besset, membre d'Octobre, nous apprend que le groupe avait failli ne pas partir car « je ne sais quelles instances organisatrices avaient appris que deux militants trotskystes se trouvaient parmi nous. »<sup>50</sup>. Son témoignage nous étonne. Quelles « instances » à part le P.C.F. ou le P.C.U.S. auraient pu empêcher ce départ ? Or, le P.C.F., par l'intermédiaire de Vaillant-Couturier ou l'un des communistes du groupe, devait savoir parfaitement qu'Octobre comptait deux trotskystes en son sein. En effet, Vaillant-Couturier, le 25 février 1932, avait été « chargé » par le P.C.F. « du secteur artistique de l'Agit-prop (cinéma, phono (sic), théâtre) »<sup>51</sup>. Son rôle dans la naissance d'Octobre n'est pas négligeable<sup>52</sup>. Donc, s'il y avait des trotskystes dans le groupe, en acceptant d'envoyer Octobre à Moscou, le P.C.F. acceptait ce fait et le P.C.U.S. aussi.

Au retour, selon R. Bussièrès, il y eut un autre incident. Il fut demandé

45. *Ibid.*, p. 105.

46. *Ibid.*, p. 109.

47. En janvier 1934, le groupe vendit 14 cartes à 10 francs selon son livre de compte dont un extrait est restitué dans *Ibid.*, p. 114-115.

48. *Monde*, 15 juillet 1933.

49. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/64, f. 28. Questionnaire rempli par le représentant du collectif.

50. M. Fauré, *op. cit.*, p. 192.

51. Cf. IRM 524, secrétariat du 25 février 1932. Cité dans Annie Burger, « 1932 : L'année incertaine. Deux politiques communistes de rassemblement des intellectuels et de lutte contre la guerre : l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires et le mouvement d'Amsterdam », *Communisme*, n°s 32-33-34, 1993, p.130.

52. Cf. *Parler*, n° 19, décembre 1965, p. 16.

aux membres du groupe de « signer une adresse au camarade Staline »<sup>53</sup>. Le groupe n'aurait rien signé. Cet incident remarquable n'a pas été évoqué dans les entretiens antérieurs par R. Bussières.

Les témoignages de ces deux membres induisent le lecteur à penser qu'Octobre était en désaccord profond avec Staline, le P.C.U.S. et donc le P.C.F. M. Fauré précise que « dès le retour de Moscou, des clivages politiques s'étaient effectués », insinuant par cette phrase que certains membres d'Octobre s'étaient rendu compte, déjà en 1933, des dysfonctionnements du régime stalinien. Il y a une évolution par rapport aux entretiens antérieurs. R. Bussières laissait entendre qu'il était devenu critique vis-à-vis du stalinisme en 1936. A présent, il semble qu'Octobre le soit devenu dès 1933.

S'il s'agissait de faire valoir, dans les années 1960, une indépendance, voire une méfiance du P.C. vis-à-vis d'Octobre, dans les années 1970, le groupe se serait opposé au P.C.F. et au stalinisme. Si Octobre n'était pas communiste, de quelle tendance était-il ?

Susan Spitzer, dans son article, prend en considération le travail de M. Fauré puisqu'il a été publié en 1978. Ses sources sont identiques. Elle a en outre réalisé d'autres entretiens. L'auteur consacre un paragraphe aux relations entre Octobre et le P.C.F.<sup>54</sup>. Elle note que le « communisme de Prévert était plus ou moins caractérisé par une certaine liberté d'esprit » qui opposait Octobre aux communistes les plus « orthodoxes ». En fait, le communisme du groupe n'en est pas un. La politique d'Octobre reflétait davantage « une irrépressible tendance anarchiste » qui s'explique par la personnalité de J. Prévert et les convictions du groupe qui passait par « toute la gamme de gauche ». Ainsi le « communisme » d'Octobre devient un « anarchisme ». Les arguments de l'auteur sont peu convaincants. En quoi la présence au sein du groupe de communistes, de socialistes et de trotskystes donnerait pour résultat une tendance à l'anarchisme ?

M. Fauré, dans son ouvrage, avait écrit qu'Octobre s'était vu attribuer le « Premier Prix »<sup>55</sup> aux Olympiades alors que R. Bussières avait précisé dans un témoignage antérieur qu'il « n'y avait pas de premier prix »<sup>56</sup>. Marcel Duhamel, à ce sujet, aurait confié à S. Spitzer : « Quand nous fûmes sur le bateau [...] nous eûmes des problèmes car... un interprète voulut absolument nous faire signer un *satisfecit* à Staline. Longue vie à Staline, en d'autres termes... Nous n'avions pas exactement cette pensée-là. Ils nous suspectaient [...] d'être trotskystes. La cérémonie de remise des prix ne se tint pas car ils ne déclarèrent jamais que nous avions gagné. Nous n'étions pas ortho-

53. M. Fauré, *op. cit.*, p. 205.

54. S. Spitzer, *op. cit.*, p.49-50. Original en anglais. Toutes les citations qui suivent sont tirées de cet article. Nous tenons à remercier Pascal Girard pour nous avoir traduit celui-ci.

55. M. Fauré, *op. cit.*, p. 203.

56. G. Gauthier, *op. cit.*, p. 58.



doxes à un pour cent »<sup>57</sup>. Constatant que le groupe est revenu sans rien, S. Spitzer en déduit une « forme de censure des hautes sphères du Parti ». Ce témoignage de Marcel Duhamel est étonnant car il n'y a pas eu de premier prix aux Olympiades. Les Olympiades devaient se terminer par une conférence<sup>58</sup>, sans remise de prix. Dans le programme, qui détaille par le menu le déroulement des journées, le dernier jour, à savoir le 31 mai, il n'est prévu aucune remise de prix<sup>59</sup>. Force est alors de s'interroger sur les motifs de l'erreur de M. Duhamel. Ou bien ce témoin s'est trompé et a cru à tort qu'il y aurait un prix. Cette hypothèse est faible car R. Bussières, lui, n'a pas commis l'erreur, et on peut supposer que face à la déception ou la méprise de M. Duhamel, il l'eut détrompé. Ou bien, il ment, consciemment ou inconsciemment, pour se montrer sous un jour qu'il pense plus favorable, à savoir être trotskyste, et donc non communiste et surtout non-stalinien, voire anti-stalinien.

En 1997, Bernard Chardère reprend pour l'essentiel, dans son ouvrage publié chez Gallimard, l'historique qu'il avait établi en 1960<sup>60</sup>. Cependant, il ajoute un élément nouveau qui n'a pas manqué de nous surprendre. L'auteur affirme, sans citer ses sources, que Staline a quitté la tribune durant une représentation d'Octobre aux Olympiades de Moscou. Il sous-entend donc que Staline n'aurait pas apprécié le spectacle. Cette assertion nous étonne. En effet, dans la Russie totalitaire des années 1930, Staline exerce un pouvoir quasi-absolu. Si Staline était présent à ce spectacle d'Octobre, ce qui reste à démontrer, et qu'il ne l'a pas du tout apprécié, il est contradictoire de lire un éloge du groupe dans la *Pravda*, organe du P.C.U.S. De même, le rapport d'Arthur Pieck et le discours d'Henry Diament qui restent très élogieux, malgré quelques critiques, seraient également surprenants. Ces hommes du Parti, pour être aux postes de responsabilités que sont les leurs, sont totalement soumis à Staline. En tant que fidèles de ce dernier, ils n'auraient pas manqué de défendre vaillamment leur chef, et par là-même de critiquer durement Octobre, en faisant allusion à cet événement qui est tout de même spectaculaire. Il est également étonnant que dans le discours final d'Henry Diament, il ne soit pas fait allusion à la présence de Staline durant cette Olympiade. Nous sommes donc amenés à émettre l'hypothèse suivante : cet événement ne s'est jamais produit.

Les faits mentionnés par B. Chardère s'inscrivent dans la droite ligne du mythe qui peu à peu s'est construit autour du groupe Octobre, à savoir son

57. S. Spitzer, *op. cit.*, p. 50.

58. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/51, f. 89. Ce texte est en français. Il est signé par le président du jury, Arthur Pieck ; le vice-président, S.P. Alekseev ; le secrétaire responsable, V.S. Mrosovsky.

59. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/51, f. 182. Original en anglais.

60. B. Chardère, « Le groupe Octobre 1933-36 », *Cité Panorama*, n° 10, mars-avril 1960 et *Idem*, « Jacques Prévert et le groupe Octobre », *op.cit.*, p. 71-91. Ce second article est l'exacte réplique du premier.



non-communisme et sa prise de position contre Staline. Force est alors de s'interroger sur la nature effective des relations d'Octobre avec le communisme. Jusqu'à présent nous avons laissé entendre qu'Octobre avait des liens avec le P.C.F. Cet article se donne pour ambition de préciser la nature de ces rapports. Les archives conservées au CRCEDHC, à Moscou, permettent d'apporter des réponses. Jean-Paul Morel a eu entre les mains une partie du dossier concernant Octobre<sup>61</sup>. Cependant, l'auteur, qui en cite un passage dans son article, n'en tire pas de conclusions. Il laisse même entendre une indépendance d'Octobre vis-à-vis du P.C.

« NOUS JOUIONS COMME NOUS AURIONS VENDU L'HUMANITÉ »<sup>62</sup>

Quelle était la nature des rapports entre Octobre, d'une part, et l'idéologie communiste, le P.C.F. et le P.C.U.S., d'autre part ? Les modalités de la naissance du groupe, le choix de son nom, ses liens avec la F.T.O.F. ainsi que son rôle au sein de cette organisation permettent d'éclairer ces relations.

« Le groupe Octobre est né en 1932 de l'initiative de quelques membres du groupe Prémices, excédés par le respect complaisant des règles du théâtre bourgeois dans leur propre groupe »<sup>63</sup>. Prémices, constitué en 1927, appartenait à la F.T.O.F. et privilégiait, en effet, une « grande perfection formelle »<sup>64</sup>. En mars 1932, dix membres de ce groupe décidèrent de fonder le Groupe de choc Prémices, qui plus tard devint le groupe Octobre. Cette rupture fut nettement encouragée par deux célèbres intellectuels communistes, L. Moussinac et P. Vaillant-Couturier. Ce dernier, chargé de la politique culturelle par le Parti, voulait ainsi participer à la création d'un groupe de théâtre inscrit dans la droite ligne du P.C.F.

Le choix du nom d'Octobre est une référence explicite à la révolution et l'art révolutionnaire bolcheviks. Il est fort probable qu'il s'agit là d'un clin d'œil au film *Octobre* (1928) du cinéaste russe Sergueï Mikhaïlovitch Eisenstein que J. Prévert avait promené dans Paris lorsque celui-ci y avait séjourné de la fin 1929 au début 1930<sup>65</sup>. Les 14 personnes qui se rendirent aux Olympiades à Moscou<sup>66</sup> affirment toutes s'intéresser à la vie en

61. Cf. Jean-Paul Morel, *op. cit.* L'auteur a obtenu de Wolfgang Klein les feuillets 28 et 32 du fonds 540/1/64.

62. M. Duhamel, cité dans M. Fauré, *op. cit.*, p. 95.

63. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/64, f. 10. Résolution du jury.

64. Lazare Fuchsmann, cité dans M. Fauré, *op. cit.*, p. 81.

65. Cf. Jacques Prévert, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1992, t. 1., p. 1017.

66. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/64, f. 28-44. Questionnaires individuels de Yves Allégret, Arlette Besset, Jacques-André Boiffard, Louis Bonin, Jean Brémond, Ray-

U.R.S.S. et lire des journaux, des revues les informant sur ce pays. Par le choix d'un tel nom, Octobre voulait signifier son attachement non seulement à l'U.R.S.S. mais aussi au bolchevisme. Cette dévotion transparaît dès 1932 de façon très nette dans *Vive la presse*, le premier texte du groupe, un chœur parlé rédigé par Jacques Prévert :

« Regardez vers la Russie, camarades,  
La Russie où il y a des hommes et des enfants qui rient [...]   
Prolétaires de tous les pays, unissez-vous »<sup>67</sup>.

Bien plus qu'un clin d'œil au *Manifeste du parti communiste* de Karl Marx et de Fredrich Engels, il s'agit ici d'une invitation non seulement à suivre l'exemple de la Russie en faisant une révolution similaire, mais en outre, de l'éloge d'un pays où des communistes sont au pouvoir. Octobre avait un lien idéologique avec le communisme.

Le groupe, en adhérant dès ses débuts<sup>68</sup> à la F.T.O.F., voulait signifier qu'il partageait le point de vue de celle-ci<sup>69</sup> pour utiliser le théâtre à des fins politiques et « atteindre une radicalisation du spectateur »<sup>70</sup>. Cette conception s'affirmait tout d'abord dans la volonté du groupe de se positionner contre « le théâtre bourgeois pour le théâtre révolutionnaire prolétarien »<sup>71</sup>. En cela, le groupe partageait les positions de la F.T.O.F. qui dénonçait l'art bourgeois<sup>72</sup>. L'opposition à cet art transparaît à travers le répertoire du groupe non seulement sur le plan esthétique et thématique mais également dans le choix des lieux où joue le groupe.

Désirant être « en liaison avec les événements » et abandonner « la formule du programme passe-partout »<sup>73</sup>, J. Prévert s'inspire des événements politiques et sociaux pour écrire rapidement, en quelques heures, les textes du groupe<sup>74</sup>. Octobre opte pour un théâtre percutant et novateur dans sa forme. Le chœur parlé<sup>75</sup> est ainsi privilégié au sein du groupe. C'est « un mot d'ordre, un poème orchestré, scandé, rythmé par vingt ou cinquante voix »<sup>76</sup>. Octobre joue « principalement devant des ouvriers » mais, « dans la mesure où il soutient l'élargissement du front uni des travailleurs », il ne néglige pas « les intellectuels de l'art révolutionnaires..., il joue aussi devant

mond Bussières, Jeanne Chauffour, Jean-Paul Dreyfus, Marcel Duhamel, Gisèle Fruthman, Jean Loubès, Suzanne Montel, Jacques Prévert, Léopold Sabas.

67. Publié dans B. Chardère, *op. cit.*, p. 73.

68. Marcel Duhamel, *Raconte pas ta vie*, Mercure de France, 1972, p. 296.

69. *La scène ouvrière*, n° 2, février 1931.

70. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/64, f. 8. Résolution du jury.

71. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/64, f. 10. Résolution du jury.

72. *La scène ouvrière*, n° 2, février 1931.

73. *Ibid.*, n° 7, juillet 1931.

74. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/64, f. 28. Questionnaire rempli par le représentant du collectif.

75. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/64, f. 8. Résolution du jury.

76. *Monde*, 1<sup>er</sup> mars 1935.



le public petit-bourgeois mais refuse catégoriquement de jouer devant des Snobs »<sup>77</sup>.

Dans la droite ligne du théâtre d'agit-prop, Octobre jouait sur des scènes de fortune, dans la rue, dans les lieux de luttes politiques, dans les meetings communistes<sup>78</sup>, dans les assemblées ou les fêtes ouvrières, aux portes des usines, lors des fêtes de *L'Humanité*, dans les municipalités communistes, sur les lieux de grèves, réalisant « un travail de masse important avec le spectateur »<sup>79</sup> et participant de la sorte à la lutte des classes<sup>80</sup>. Le groupe, en effet, pensait « parvenir à un soulèvement révolutionnaire grâce à la dénonciation satirique de l'ennemi de classe »<sup>81</sup>.

Comme le montre son répertoire, le groupe Octobre tentait réellement d'inciter les ouvriers à la révolution. L'exemple de *Citroën*<sup>82</sup>, un chœur parlé, qui fut joué au moment des grèves de mars 1933 est à cet égard parlant. « Le groupe s'est mis en relation avec les grévistes [...]. Un des grévistes a prononcé des paroles d'introduction avant la représentation »<sup>83</sup>. Le texte donne de Citroën une image d'exploiteur, un capitaliste qui « s'en fout des ouvriers » qui crachent leurs « poumons dans l'atelier ». Il se termine par un appel à la grève. *Citroën* suggère que le capitalisme amène forcément à la guerre, opinion continûment développée au sein du P.C.F.<sup>84</sup>.

Par ses thématiques, le groupe Octobre était d'inspiration marxiste-léniniste. En appelant le prolétariat à la lutte contre le « bordel capitaliste »<sup>85</sup> il répondait bien aux attentes de la F.T.O.F. qui en assurait « la direction politique »<sup>86</sup>. En effet, Octobre contribuait « dans ce front de combat » « à développer la volonté de lutte des ouvriers et à créer cette force de classe » au « service des organisations révolutionnaires »<sup>87</sup>.

Si le groupe suivait les directives de la F.T.O.F., cette relation se faisait néanmoins dans les deux sens. La F.T.O.F. connaît durant la période qui

77. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/64, 10 v. Résolution du jury.

78. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/64, f. 34. Questionnaire individuel rempli par Jean-Paul Dreyfus.

79. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/64, f. 10 v. Résolution du jury.

80. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/64, f. 28. Questionnaire rempli par le représentant du collectif.

81. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/64, f. 11 v. Résolution du jury.

82. *L'Almanach populaire 1937*, p. 289. L'Almanach a publié un répertoire du groupe Octobre (pp. 281-291). *Citroën* fut publié avec *Mange ta soupe et... tais-toi* et *Printemps...été...36*.

83. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/64, f. 11. Résolution du jury.

84. Entre autres exemples, cf. l'intervention de Marcel Gitton, séance du 15 juillet 1933, B.M., Fonds 589.

85. « Citroën », *L'Almanach populaire 1937*, p. 289.

86. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/64, f. 10. Résolution du jury.

87. *La scène ouvrière*, n° 7, juillet 1931.



nous concerne une évolution dans laquelle Octobre a eu un rôle décisif qui révèle les liens du groupe avec le P.C.F.

La F.T.O.F. accordait une attention particulière au chœur parlé. Or, Octobre sut évoluer vers d'autres formes artistiques proposant ainsi tous les genres d'agit-prop dans un style corrosif et burlesque<sup>88</sup>. J. Prévert rédigea des sketches, des revues et des pièces de théâtre. Cette liberté créatrice du groupe en réaction « contre toute formulation schématique »<sup>89</sup> semble en porte-à-faux vis-à-vis des exigences de la F.T.O.F., « figée dans le chœur parlé »<sup>90</sup>. Toutefois, elle répond au désir du P.C.F. qui en décembre 1932<sup>91</sup> reproche à la « direction de la F.T.O.F. [...] étroite, sectaire » d'avoir négligé « en fait le théâtre, la musique, la chanson, la diction, comme un moyen d'expression ». La F.T.O.F. « ne s'efforce ni de recruter (elle prétend au contraire que ce serait nuisible), ni d'élargir son programme ». Ces dures critiques du P.C.F. au sujet de la F.T.O.F. sont à remettre dans le contexte d'une Fédération qui en juillet 1931, après six mois d'existence, ne comptait que « cinq ou six groupes »<sup>92</sup>. Or, cela apparaissait insuffisant aux yeux d'un P.C.F. en déclin (25 000 adhérents seulement en 1931 contre 55 000 en 1927) pour lequel recruter devient un objectif primordial. En effet, le P.C.F. à cette époque n'est « qu'une secte de dimension nationale »<sup>93</sup>. Il enregistre un grave échec aux élections législatives qui se déroulent les 1<sup>er</sup> et les 8 mai 1932 : il ne recueille que 8,4 % des suffrages exprimés et 6,9 % des inscrits, atteignant ainsi « son étiage électoral ». Ce déclin du P.C.F. a amené celui-ci à reconsidérer sa stratégie politique. Constatant « que dans les organisations amies<sup>94</sup>, le sectarisme était dans la plupart des cas la cause essentielle de leur stagnation et, pour certaines d'entre elles, de leur recul », le Parti qui a « négligé presque totalement (et du point de vue régional, totalement) le travail dans les organisations amies » décide alors de les reprendre en main.

C'est ici qu'Octobre intervient. Le groupe, sans doute grâce à la qualité de ses « spectacles remarquables »<sup>95</sup>, allait s'imposer comme la troupe type de l'esprit « ftofiste »<sup>96</sup>. Jean-Paul Dreyfus, membre du groupe Octobre, appartenait à la « commission exécutive de la F.T.O.F. »<sup>97</sup>. Acquis aux idées

88. Marcel Duhamel, *op. cit.*, p. 297.

89. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/64, f. 27. Questionnaire rempli par le directeur artistique, L. Bonin.

90. B.M., Fonds 533, f. 57. Texte du comité central (C.C.) du P.C.F. concernant la F.T.O.F.

91. B.M., Fonds 533, f. 57.

92. *La scène ouvrière*, n° 7, juillet 1931.

93. S. Courtois, M. Lazar, *op. cit.*, p.106-107. Les chiffres et expressions cités ici sont repris à ces auteurs.

94. B.M., Fonds 533, f. 57.

95. *Monde*, le 20 janvier 1934.

96. Pascal Ory, *op. cit.*, p. 350.

97. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/64, f. 34. Questionnaire individuel rempli par Jean-Paul Dreyfus.

communistes, il est nourri de la lecture de Marx, Lénine, Staline et Hegel<sup>98</sup>. A son retour de Moscou, il décide, enthousiasmé par l'Union soviétique, d'adhérer au P.C.F. Ce n'est pas un hasard si, en 1933, il devint le secrétaire général de l'organisation influençant sa trajectoire dans le sens des consignes du P.C.F. En effet, ce dernier s'était donné des « objectifs à atteindre » : « Vis-à-vis des organisations amies : assurer le fonctionnement régulier des fractions dirigeantes »<sup>99</sup>.

Sous l'impulsion de son nouveau secrétaire général, la F.T.O.F. va recruter le maximum de troupes possibles. En 1935, elle rassemble en France 170 groupes<sup>100</sup>. Un tel succès s'explique principalement par ses tentatives d'ouverture vis-à-vis des professionnels du théâtre. En effet, Léon Moussinac, en janvier 1934, dans une lettre au Parti, écrivait que la F.T.O.F. menait une « politique de rapprochement »<sup>101</sup> à l'égard de Charles Dullin<sup>102</sup>. Preuve que la F.T.O.F. avait décidé de s'ouvrir aux intellectuels « petits-bourgeois ». Elle a ainsi obtenu l'appui et la collaboration<sup>103</sup>, entre autres, de Firmin Gémier<sup>104</sup>, Léon Moussinac, A.P. Antoine<sup>105</sup>, Aragon, tous professionnels du théâtre. Il est à noter en outre que la F.T.O.F., dès mai 1933, critiquait elle-même « le schématisme, représenté notamment par un abus du chœur parlé »<sup>106</sup>, prenant ainsi en considération les recommandations de H. Diament aux Olympiades : « Le schématisme est un ennemi contre lequel nous devons lutter »<sup>107</sup>.

Octobre avait joué un rôle considérable dans l'évolution de la F.T.O.F. respectant ainsi les consignes du P.C.F. Louis Bonin, directeur artistique d'Octobre, à la question posée par les autorités moscovites, « Qui mène l'éducation politique ? », répondit : « P.C. »<sup>108</sup>.

Le P.C.F., en obligeant la F.T.O.F. à sortir de son sectarisme, répondait à des exigences soviétiques. Le 9 mars 1932, Henry Diament, secrétaire général de l'U.I.T.O., avait précisé la nécessité de s'ouvrir aux artistes professionnels<sup>109</sup>. Le 23 février 1933, à la conférence sur le concours de littérature prolétarienne organisé par *L'Humanité* et l'A.E.A.R, André Bre-

98. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/64, f. 34.

99. B.M., Fonds 533, f. 57. Texte du C.C. du P.C.F. concernant la F.T.O.F.

100. *Monde*, 4 juillet 1935.

101. B.M., Fonds 632.

102. Directeur du théâtre de *l'Atelier*.

103. *Monde*, 20 janvier 1934.

104. Comédien, metteur en scène, directeur de théâtre, Firmin Gémier est le fondateur et le directeur du « Théâtre national populaire » (1920).

105. Antoine fut le directeur et le metteur en scène du Théâtre-Libre qu'il fonda en 1887.

106. *Monde*, 1<sup>er</sup> mars 1935.

107. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/76, f. 3.

108. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/64, f. 28.

109. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/28, f. 42. Original en anglais. Lettre de H. Diament à toutes les sections de l'U.I.T.O.



ton<sup>110</sup>, citant les thèses de Kharkov déclare : « Une collaboration étroite et assidue » avec des écrivains « petit-bourgeois »<sup>111</sup> de gauche, « le contact étroit qu'ils auront avec les masses et le mouvement ouvrier, leur permettront [...] de devenir de véritables et fidèles alliés du prolétariat dans sa lutte pour l'édification du socialisme dans le monde entier ». Moscou voulait donc utiliser les intellectuels, dont les professionnels du théâtre<sup>112</sup>, car, comme l'avait souligné Lénine et Staline, « sans théorie révolutionnaire, il ne peut y avoir de pratique révolutionnaire »<sup>113</sup>.

Le P.C.U.S. contrôle, en fait, durant notre période, la politique théâtrale du P.C.F. et des organisations révolutionnaires telles que l'A.E.A.R. et la F.T.O.F. En effet, l'évolution de cette dernière qui devient, en avril 1936, l'U.I.T.F., correspond à une volonté dictée de Moscou à Maurice Thorez, le 20 août 1935 : « Nous voulons donner à la F.T.O.F. une nouvelle organisation, une nouvelle direction ainsi qu'un nouveau nom. Créer un Conseil artistique comprenant à peu près quarante membres et une commission d'exécution. Nous pensons nommer Président du Conseil le camarade Jean-Richard Block (sic). D'autre part, un camarade nommé secrétaire sera responsable de toute l'action de l'organisation et sera rémunéré par elle »<sup>114</sup>. C'est Jean-Paul Dreyfus qui devint secrétaire général de l'U.I.T.F.<sup>115</sup> Ce camarade du Parti continuait de le servir. Le « travail culturel en France », effectué par le P.C.U.S., avait pu être possible en partie grâce à la collaboration de certains membres d'Octobre<sup>116</sup>.

Loin d'être hostiles au P.C.F. ou au P.C.U.S., loin d'en être indépendant, Octobre leur était soumis. Arthur Pieck soulignait dans son rapport : « Soutenir le Parti communiste par les moyens du théâtre, telle est la tâche principale que se fixe le groupe Octobre. »

### BLANCHIR UNE « MÉMOIRE NOIRE » ?<sup>117</sup>

L'image d'Octobre est bien différente de la réalité. Le mythe qui faisait d'Octobre un groupe indépendant du P.C. et des organisations révolution-

110. André Breton participa à l'A.E.A.R. début 1933, il en fut exclu à la fin de l'année.

111. B.M., Fonds 632.

112. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/28, f. 42. Original en anglais. Lettre de H. Diamant du 9 mars 1932, adressée à toutes les sections de l'U.I.T.F.O.

113. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/76, f. 13. Original en anglais. Discours de H. Diamant à la fin des Olympiades.

114. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/100, f. 23. Cette lettre adressée à Thorez est de Erwin Piscator.

115. Pascal Ory, *op. cit.*, p. 356.

116. Arch. CRCEDHC, Moscou, Fonds 540/1/64, f. 10 v. et 11. Résolution du jury.

117. Pierre Nora, « Gaullistes et communistes », Pierre Nora (dir.), *Les lieux de mémoire*, tome III, *Les France*, vol. 1, Gallimard, 1992, p. 355.



naires qui lui étaient affiliées, comme la F.T.O.F., s'écroule face à l'analyse des faits. Ce qui importe ici, c'est l'émergence de ce mythe, favorisée en grande partie par les membres d'Octobre, et les raisons profondes qui permettent d'expliquer sa construction.

Octobre voulait se montrer à la face du monde comme un groupe anti-stalinien. Là, en effet, réside le nœud de cette construction. Deux hypothèses doivent être émises pour tenter de l'expliquer : l'anticommunisme qui règne au sein de la société dans les années 1960-1970 et qui amène les membres d'Octobre à se préserver, ou bien une volonté du groupe de se faire valoir d'avoir eu de l'esprit critique déjà en 1933 par rapport au stalinisme, et d'avoir été trotskyste, ce qui était bien vu autour de 1968.

Après l'annonce des « crimes » et « erreurs » de Staline, en février 1956, par le Rapport Khrouchtchev, au XX<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S., la « mémoire communiste était définitivement atteinte »<sup>118</sup>. Comme le souligne Lazare Fuchsmann : « certains n'aiment pas dire aujourd'hui ou avouer qu'ils étaient les compagnons de route du P.C. »<sup>119</sup>. Le terme d'aveu comporte en soi la notion de faute. Octobre aurait commis un « crime », là où il pensait faire un « boulot [...] juste »<sup>120</sup>. Qu'avait fait, en effet, le groupe qui soit impardonnable ? Aller dans des meetings communistes pour dénoncer la misère due au capitalisme ? Dénoncer la guerre, le fascisme et le nazisme ? Avoir fait cela n'est pas en soi « criminel ». Mais, il apparaît que, dans les années 1970, l'idéologie communiste est noircie par le stalinisme. Or, ce dernier se revendiquant du communisme, tout ce qui avait été communiste devenait noir.

Il fallait opposer au noir du stalinisme, un rouge plus blanc. Octobre, ayant dénoncé la misère provoquée par le capitalisme, le fascisme et le nazisme, le groupe ayant compté des trotskystes, Octobre avait pensé comme le trotskysme, comme l'ensemble de l'extrême-gauche de l'époque. Il est donc logique que le groupe, tout en mettant en valeur son engagement politique à l'extrême-gauche, tente de démontrer qu'il n'avait pas été communiste, mettant en avant les rares trotskystes qu'il contenait.

Blanchir son passé, cela signifiait sauvegarder son œuvre, tout en n'étant pas rejeté par une société qui abhorrait le stalinisme. Cela était d'autant plus tentant qu'être trotskyste était bien vu dans les années 1970. Octobre se valorisait.

118. P. Nora, *op. cit.*, p. 353.

119. M. Fauré, *op. cit.*, p. 349.

120. R. Bussièrès, cité dans G. Gauthier, *op. cit.*, p. 54.